

15. Ayant trouvé, à son arrivée au bout de l'île d'Orléans, une petite rivière qui lui parut propre à servir de port à ses bâtiments, Cartier s'y arrêta et la nomma *rivière Sainte-Croix*, (appelée depuis *rivière Saint-Charles*). Il lui donna ce nom, parce qu'il y arriva le 13 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte Croix.

16. Le lendemain, Cartier regat en cet endroit la visite de Donnacona, chef des sauvages d'une bourgade voisine, appelée Stadaconé. Ce chef, qualifié du titre d'Agoüanana, nom qui, en langue huronne, signifie grand ou chef, était accompagné de plus de 500 sauvages. Stadaconé était située sur l'éminence où est maintenant bâtie la haute-ville de Québec.

17. Donnacona visita plusieurs fois Jacques Cartier, et put même s'entretenir avec lui, par le moyen des deux sauvages qui avait été emmenés en France, et dont nous avons déjà parlé. Comme l'intention de Cartier, en arrivant à Sainte-Croix, était de partir sans délai pour Hochelaga, il avait mis dans cette rivière ses deux plus gros vaisseaux, et laissé l'*Emérillon* dans la rade.

18. Cartier partit de Stadaconé le 19 septembre, sur l'*Emérillon*, avec tous les gentilshommes qui l'accompagnaient, cinquante mariniers, et deux barques ou chaloupes. Arrivé au lac appelé aujourd'hui lac Saint-Pierre, il dut y laisser l'*Emérillon*, qui ne put avancer plus loin, ayant pris apparemment le chenal du nord au lieu du celui du sud. Il arriva alors ses deux barques, les chargea de vivres, et poursuivit ses découvertes. Dans leur voyage, les Français apercevaient sur les rives du fleuve un grand nombre de cabanes, habitées par des sauvages adonnés à la pêche ; ceux-ci leur apportaient du poisson et recevaient en échange divers objets.

19. La petite expédition arriva à Hochelaga le 2 octobre. Les habitants de cette bourgade, au nombre de mille personnes, accoururent au-devant des Français, leur firent un très-bon accueil, et leur apportèrent du poisson et du maïs, qu'ils étaient à l'envi dans leurs barques. Touché de la bonne volonté de ce peuple, Cartier descendit à terre, et, ayant fait ranger toutes les femmes d'un côté et les hommes de l'autre, il leur distribua des présents.

20. Le jour suivant, qui était un dimanche, ayant laissé huit matelots pour garder les barques, il partit avec ses gentilshommes et les autres matelots, pour visiter Hochelaga ; il était conduit par trois sauvages de cette bourgade. Après avoir traversé une magnifique petite forêt de chênes, ils se trouvèrent dans une grande et belle campagne, très-fertile, plantée de maïs, au milieu de laquelle s'élevait Hochelaga.

21. Cette bourgade, dit Cartier, était entourée de trois palissades circulaires bien liées entre elles, de la hauteur d'environ deux lances. On y entrait que par une seule porte, que l'on fermait avec des barres. Elle renfermait une cinquantaine de cabanes, longues d'environ cinquante pas, sur douze à quinze de largeur, toutes construites en bois et couvertes de grandes écorces, artistement cousues les unes avec les autres. Chaque cabane se divisait en plusieurs pièces, et dans le haut était un grenier pour y serrer le maïs destiné à faire le pain.

22. Cartier et sa suite furent reçus à Hochelaga, dans la place publique, au milieu des démonstrations de la joie la plus cordiale. Accompagnés de plusieurs des habitants, ils se rendirent ensuite sur la montagne voisine, d'où ils purent prendre connaissance du pays. Cartier appela cette montagne Mont-Royal, d'où est venu plus tard le nom de Montréal donné à la ville et à l'île toute entière.

23. Craignant pour l'*Émerillon*, Cartier et sa suite redescendirent le fleuve le jour même. Le lendemain, 4 octobre, ils arrivèrent à leur navire, qu'ils trouvèrent sain et sauf, au lieu appelé dans la suite *Trois-Rivières*. Ayant mis pied à terre sur celle des îles qui est la plus avancée dans le fleuve, Cartier y fit planter une croix, et continua sa route.

24. Le 11 octobre, l'expédition était de retour au havre de Sainte-Croix. Durant l'absence de Cartier, ceux de ses gens restés pour garder les deux navires qu'il y avait hissés, construisirent une esplanade retranchée garnie de quelques pièces d'artillerie, afin de se défendre, en cas d'attaque de la part des naturels du pays.

25. Pendant l'hiver, les Français eurent beaucoup à souffrir, non seulement du froid, auquel ils n'étaient pas accoutumés, mais encore du scorbut, dont ils furent presque tous atteints. Vingt-cinq moururent, et les autres furent réduits à un tel état de faiblesse,

qu'ils avaient presque perdu l'espérance de revoir la France, lorsqu'un sauvage leur prœcura un remède qui les ramena en peu de jours à la santé.

26. Au printemps suivant (1536), Cartier se rembarqua pour la France, avec deux de ses vaisseaux, abandonnant le troisième faute de bras pour le manœuvrer. Il arriva dans le port de Saint-Malo vers la mi-juillet. Peu avant son départ, le jour même de l'invention de la Sainte-Croix, il avait fait planter dans son fort une belle croix, haute d'environ vingt-cinq pieds ; sur le croisillon de laquelle paraissait un écusson aux armes de la France, avec cette inscription : *François I, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES FRANÇAIS, RÉGNE.*

Informé des dispositions hostiles des sauvages de Stadaconé, Cartier s'empara de leur chef, Donnacona, et de plusieurs autres des principaux, et les emmena en France.

27. A son retour, Cartier trouva la France en guerre avec l'Espagne. Par suite, il s'écoula plus de quatre ans avant que l'Angleterre pût envoyer au Canada une troisième expédition.

CHAPITRE II.

De M. de Roberval, au marquis de la Roche, second vice-roi (1541-1578).

1. Le calme ayant été rendu à la France, François I ordonna une nouvelle expédition au Canada, et nomma Jean François de la Roche, sieur de Roberval, son lieutenant-gouverneur dans le pays de Canada.

2. Le commandement de la nouvelle expédition fut confié à Jacques Cartier, avec le titre de Capitaine général et de Maître-pilote des vaisseaux. Cette expédition se composait de cinq navires, qui avaient été équipés à Saint-Malo. On n'attendait plus que M. de Roberval pour lever l'ancre ; mais, n'ayant pas encore reçu l'artillerie, les poudres et les munitions indispensables, il se détermina à rester en France, afin de hâter l'embarquement de ces objets. Après avoir fait la revue de tous les équipages, il dit à Cartier de prendre le devant. La flotte avait des vivres pour deux ans.

3. Cartier mit à la voile le 23 mai 1541, et arriva à Sainte-Croix le 23 août suivant. Les sauvages des environs s'empressèrent de le visiter, spécialement celui qui avait succédé à Donnacona, en qualité de chef. En apprenant que celui-ci n'était plus de ce monde, il n'en parut pas fort affligé.

3. Voulant mettre ses navires en plus de sûreté qu'au havre Sainte-Croix, Cartier remonta le fleuve jusqu'à la rivière du Cap-Rouge, qu'il trouva être un lieu plus sûr pour les vaisseaux, et plus convenable pour y commencer un établissement. Il plaça trois de ses navires dans la petite rivière, où ils étaient protégés par l'artillerie des deux forts qu'il avait fait construire. Il nomma la place Charlesbourg-Royal. Le 2 septembre, il renvoya en France les deux autres vaisseaux, pour faire connaître au roi ce qui avait été commencé et pour l'informer que Roberval n'était pas encore arrivé.

5. Après le départ des deux navires, Cartier fit apprêter deux barques et remonta une seconde fois à Hochelaga pour examiner les sauts, afin d'être mieux en état d'aller plus avant au printemps suivant. Il laissa la garde des forts et le commandement au vicomte de Beaupré.

6. A son retour à Charlesbourg-Royal, sur quelques signes d'hostilité de la part des sauvages, il se détermina à mettre les forts en bon ordre et à se tenir sur ses gardes.

7. Les molestations des sauvages et les retards de M. de Roberval, qui ne paraissait pas encore, décourageèrent les colons ; ce qui détermina Cartier, à l'ouverture de la navigation (1542), à se rembarquer pour la France avec tout son monde.

8. Arrivé à l'île de Terre-Neuve, Cartier y fit la rencontre de M. de Roberval, qui amenait trois gros navires, avec 200 personnes, tant hommes que femmes, parmi lesquels se trouvaient quelques gentilshommes. Il rapporta à M. de Roberval qu'il n'avait pu, avec sa petite bande, résister aux sauvages qui l'incommodaient continuellement. Et, malgré les vives instances de M. de Roberval, il ne put se décider à retourner au Canada. Afin de prévenir tout désagrément avec le lieutenant-général, Cartier leva l'ancre secrètement la nuit suivante et regagna la Bretagne.

—26. Que fit Cartier au printemps ?

27. Dans quel état était Cartier trouvait-il la France à son retour ?

1. Le calme ayant été rendu à la France, que fit François I ? — 2. Qui fut confié le commandement de la nouvelle expédition ? — 3. Quand Cartier mit-il à la voile ? — Quand arriva-t-il à Sainte-Croix ?

4. Que fit Cartier, voulant mettre ses navires en plus de sûreté qu'au havre Sainte-Croix ? — 5. Que fit-il, après le départ des navires ? — 6. Quelle attitude prit-il à son retour à Charlesbourg-Royal ? — 7. Quelle détermination prit-il à l'ouverture de la navigation ? — 8. Quelle rencontre fit-il à l'île de Terre-Neuve ?

15. Que fit Cartier au bout de l'île d'Orléans ? — 16. Quelle visite reçut-il à Sainte-Croix ? — 17. Comment le chef des sauvages put-il s'entretenir avec Cartier ? — 18. Quand Cartier partit-il de Stadaconé ? Que dut-il faire, arrivé au lac Saint-Pierre ?

19. Quand Cartier arriva-t-il à Hochelaga ? — 20. Que fit-il le jour suivant ? — 21. Faites la description de la bourgade d'Hochelaga ? — 22. Quelle réception fut faite à Cartier à Hochelaga ?

23. Que firent Cartier et sa suite après leur visite à Hochelaga ? — 24. Quand rentrèrent-ils dans le havre de Sainte-Croix ? — 25. A quelle épreuve Cartier et ses gens furent-ils soumis pendant l'hiver ?